

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 23/09/2026 05:55 creat by Kalanso App

La Liberté chez Sartre : L'Existence Précède l'Essence

Dans la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre, la liberté occupe une place centrale. Contrairement aux conceptions traditionnelles qui définissent d'abord l'essence de l'homme avant son existence, Sartre renverse cette perspective : **l'existence précède l'essence**. Cela signifie que l'homme n'est pas prédéfini par une nature, un Dieu ou une société ; il se construit par ses choix. Cette liberté radicale est à la fois une source d'angoisse et le fondement de la responsabilité humaine. Ce cours explore les implications de cette liberté sartrienne, ses conséquences et ses limites.

1. L'existence précède l'essence : une révolution philosophique

Pour comprendre la liberté selon Sartre, il faut d'abord saisir le sens de la formule « l'existence précède l'essence ». Chez les philosophes classiques, comme Platon ou les penseurs chrétiens, l'essence (la nature, la finalité) précède l'existence : l'homme est défini par une idée préalable, un modèle divin ou une nature humaine universelle. Sartre, athée, rejette cette idée. Si Dieu n'existe pas, aucun concept préalable ne définit l'homme. L'homme est d'abord, puis il se définit par ses actes.

Prenons l'exemple d'un objet fabriqué, comme un coupe-papier. Son essence (sa fonction, sa forme) est conçue avant sa production. L'artisan sait ce qu'il va faire. Pour l'homme, c'est l'inverse : il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Ainsi, l'homme est **responsable de ce qu'il est**. Cette liberté est totale, mais elle s'accompagne d'une responsabilité tout aussi totale.

2. La liberté radicale et l'angoisse

Si l'homme est libre, il est **condamné à être libre**. Sartre utilise ce paradoxe : nous ne choisissons pas d'être libres, mais nous ne pouvons pas y échapper. Même ne pas choisir est encore un choix. Cette liberté est vertigineuse car elle nous confronte à l'angoisse. L'angoisse n'est pas la peur d'un objet précis, mais la conscience de notre responsabilité infinie.

Prenons l'exemple du joueur compulsif : il sait que le jeu le ruine, mais il est libre de s'arrêter. S'il continue, il ne peut pas dire qu'une force extérieure l'y oblige ; il choisit de continuer. De même, un étudiant qui doit passer un examen peut choisir de réviser

ou non. Chaque situation offre des possibilités, et nous sommes libres de les saisir ou non. L'angoisse naît de cette prise de conscience : rien ne nous détermine à agir d'une certaine manière.

« L'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. » — Sartre, L'existentialisme est un humanisme

3. La mauvaise foi : fuir sa liberté

Face à cette liberté, beaucoup tentent de la fuir. Sartre appelle **mauvaise foi** cette attitude qui consiste à se mentir à soi-même en niant sa liberté. Par exemple, un serveur de café qui joue tellement son rôle qu'il en oublie qu'il est un homme libre : il se réduit à sa fonction. Ou une femme qui se laisse courtiser passivement, feignant de ne pas voir les avances pour ne pas avoir à choisir. La mauvaise foi est une fuite devant l'angoisse, mais elle est elle-même un choix.

La mauvaise foi montre que la liberté est inaliénable : même en la niant, on l'exerce. On ne peut pas ne pas être libre. C'est pourquoi Sartre insiste : **nous sommes responsables de notre mauvaise foi elle-même.**

4. Les limites de la liberté : situation et facticité

La liberté sartrienne n'est pas abstraite ; elle s'exerce toujours dans une **situation**. Nous ne choisissons pas notre naissance, notre corps, notre époque, notre classe sociale. Ces données constituent notre **facticité**. Mais pour Sartre, ces limites ne suppriment pas la liberté ; elles la conditionnent. La liberté est la capacité de donner un sens à ces données, de les dépasser par nos projets.

Un exemple : un homme né dans une famille pauvre peut subir sa condition ou la transformer par ses choix. Certes, il ne peut pas tout faire, mais il reste libre de l'attitude qu'il adopte face à sa situation. Sartre parle de liberté en situation : nous sommes libres à l'intérieur d'un champ de possibles. La liberté n'est pas toute-puissance, mais elle est réelle.

5. Liberté et responsabilité : une éthique de l'engagement

La liberté sartrienne implique une **responsabilité** non seulement pour soi, mais pour tous les hommes. En choisissant, je choisis une image de l'homme valable pour tous. Si je choisis de me marier, je choisis implicitement que le mariage est une valeur. Ainsi, mes actes engagent l'humanité entière. Cette responsabilité est lourde, mais elle donne à la liberté sa dimension éthique.

Sartre appelle à l'**engagement** : assumer sa liberté et agir dans le monde. L'existentialisme n'est pas une philosophie du repli, mais de l'action. L'homme est libre, donc il est responsable de construire un monde plus juste. Cette liberté est le fondement de la dignité humaine.

Conclusion

La liberté chez Sartre est radicale : l'homme est libre parce qu'il n'est pas défini à l'avance. Cette liberté est source d'angoisse, car elle nous rend responsables de tout. La mauvaise foi est la tentation de la fuir, mais elle échoue. La liberté s'exerce dans une situation, avec des limites, mais elle reste le cœur de l'existence humaine. En fin de compte, être libre, c'est choisir et assumer ses choix, pour soi et pour l'humanité. Cette conception a profondément marqué la philosophie contemporaine et continue de nous interpeller : **sommes-nous prêts à assumer notre liberté ?**

Document créé par Kalanso App — 23/09/2026 05:55 — Disponible sur Playstore - App